

Aujourd'hui que ton encre a séchée, sur mon chemin ton nom est gravé

DANS LES PAS

Juin 2019

Album 2

<https://www.sylvain-cazalbou.com>

François Alquier

JOURNALISTE
Mandor



A propos d'un album...

L'ALBUM

Dans *Dans les pas* (album qui succède à *Juste une pause*, en 2017) Sylvain Cazalbou se raconte, mais suffisamment discrètement et subtilement pour que chacun puisse se sentir concerné.

Suite à la page 5

LES MOTS JUSTES

A PROPOS...

En écoutant les chansons du deuxième album de Sylvain Cazalbou, *Dans les pas*, je me suis demandé comment il trouvait les mots si justes pour toucher autant et immédiatement le cœur et l'âme...

Suite à la page 2

PARCOURS

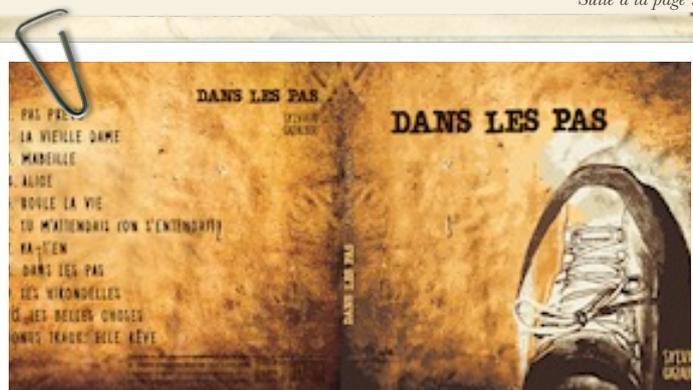
Sylvain est évidemment passé plusieurs fois par Astaffort (village natal de Francis Cabrel) pour parfaire son talent. A ce moment-là, il écrit déjà, mais n'est pas totalement satisfait.

Suite à la page 3

L'ARTISTE

Artiste, Sylvain Cazalbou l'est sur bien des points, car l'homme est multiple. Dans d'autres vies (de cette vie-là), il a fait partie de la marine embarquée, a été formateur de moniteur de plongée, a couru lors de championnats de France de rallye automobile...

Suite à la page 4



Pochette Zakari Babel et Marie Penetro



Credit Vue d'ici

Aujourd'hui que ton encre a séchée
sur ton chemin mon nom est gravé

A propos...

En écoutant les chansons du deuxième album de Sylvain Cazalbou, *Dans les pas*, je me suis demandé comment il trouvait les mots si justes pour toucher autant et immédiatement le cœur et l'âme. A ce point, c'est de la sorcellerie !

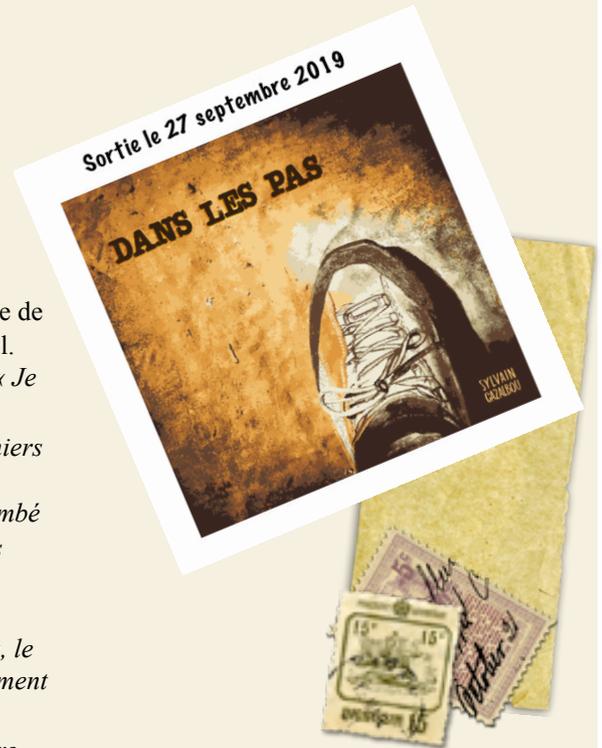
Il ne suffit pas d'être le fils de

Il ne suffit pas d'être le fils d'un père professeur de Lettres, par ailleurs romancier à succès (vu à Apostrophe, s'il vous plaît !), pour avoir ce talent-là. *« Je l'ai eu comme prof et ce n'était pas évident tous les jours. Il était très attaché aux bons mots, aux belles phrases... j'ai été bercé là-dedans. »*

Oui, mais je persiste à dire que ce n'est pas une raison suffisante pour proposer 11 chansons qui ont toutes la grâce. Ses textes à tendance nostalgiques ne font pas nécessairement couler des larmes. Tout est nettement plus subtil que cela et c'est bien là la signature de l'artiste : jouer sur nos émotions et nos références passées, solliciter notre délicatesse d'analyse,

nous dévoiler une autre interprétation des choses.

Sylvain a un exemple en matière de maître des mots : Francis Cabrel. Ceci peut donc expliquer cela. *« Je suis allé voir Cabrel sous un chapiteau lors d'un de ses premiers concerts à Toulouse. Je ne le connaissais pas, mais je suis tombé sous le choc en l'entendant. Les sujets abordés de manière apparemment hyper simple, pourtant souvent à double sens, le goût des mots bien choisis, finement mises en place... tout est impressionnant dans son écriture. En rentrant chez moi, j'ai dit à mes parents que je voulais une guitare à Noël. J'ai commencé à jouer à ce moment-là, un peu en dilettante. »*



*Combien de fois dans
le pas de mon père*

j'aurais pu

*Combien de fois dans
les pas de mon père*

j'aurais dû

poser les miens

Parcours...

Sylvain est évidemment passé plusieurs fois par Astaffort (village natal de Francis Cabrel) pour parfaire son talent. A ce moment-là, il écrit déjà, mais n'est pas totalement satisfait.

C'était il y a trois ans

«Ma première chanson évoquait mon oncle et parrain, ancien déporté. Avec ma cousine, j'ai passé une journée à son chevet. J'ai vu le numéro gravé sur son bras. Quand je suis rentré, j'ai écrit « Presque effacé ». J'ai envoyé le texte à Simone Veil qui m'a répondu un joli mot. A partir de ce moment-là, je n'ai pas arrêté d'écrire et de composer.»

En 2016, il passe donc par le Labo Chansons de Voix du Sud, en 2017, il est accepté aux Rencontres d'Astaffort et, la même année, aux Rencontres Répertoire Voix du Sud. Pour ce loup solitaire, écrire avec les autres a été une victoire... qui ne s'est pas déroulée sans douleur. *«C'était contre-nature pour moi, mais Je ne regrette pas de m'être fait bouculer. J'ai appris à oser aller plus loin sans me poser trop de questions. Ca a décoincé quelque chose en moi.»*

Sylvain rencontre plus tard celui qui va enfin le rassurer sur sa condition d'auteur-compositeur-interprète, le célèbre parolier Marc Estève (Henri Salvador, Bernard Lavilliers, Juliette Gréco, Art Meno, Maurane, Dick Rivers, Enrico Macias...) *« J'ai eu de très longues discussions avec Marc sur la vie d'une manière générale, sur ma vie et sur l'écriture. Quand on est un type comme moi, arrivé de nulle part dans ce milieu de la musique, il paraît normal de se poser des questions de légitimité. Si on ne se les pose pas soit même, d'autres sont parfois bien là pour te les faire poser. Marc m'a secoué à ce niveau-là, m'a encouragé et m'a fait admettre que j'étais un artiste à part entière. C'était primordial pour moi. »*



Sur le bras un numéro presque effacé et le souvenir d'un très lointain passé

Presque effacé

Album «Juste une pause»

L'artiste...

Artiste, Sylvain Cazalbou l'est sur bien des points, car l'homme est multiple. Dans d'autres vies (de cette vie-là), il a fait partie de la marine embarquée, a été formateur de moniteur de plongée, a couru lors de championnats de France de rallye automobile...

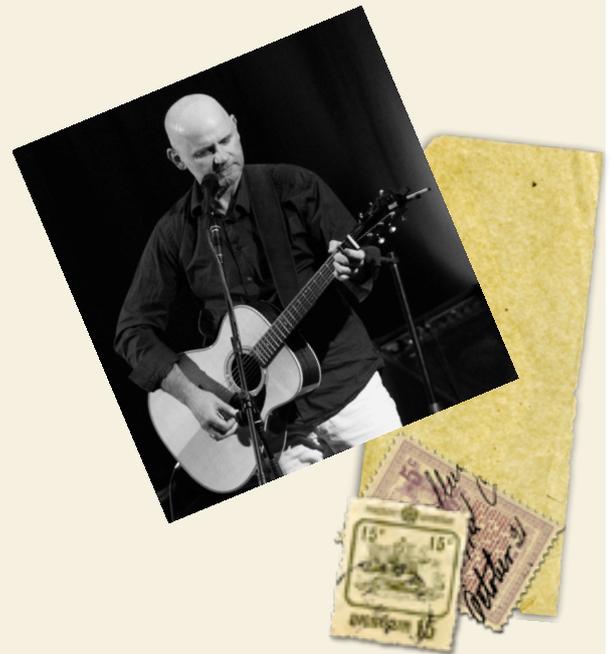
Actuellement

il excelle dans un certain corps médical et il est chanteur à la fois. Mais qui est-il, finalement?
« Sylvain est un petit garçon qui a envie de découvrir la vie sous toutes ses facettes. A chaque fois que je pratique une activité, je m'y adonne à fond. J'aime aller au bout des choses alors je travaille beaucoup. » Le Sylvain adulte est resté le même, un homme qui explore ce qu'il ne connaît pas, un assoiffé de connaissances.

Personnellement, c'est en auteur compositeur interprète qu'il m'impressionne.

On reconnaît un artiste à la force émotionnelle qu'il dégage, à sa force de conviction également, à sa forte personnalité toujours.

Il y a eu Francis Cabrel, Maxime Le Forestier, Alain Souchon et quelques autres... il va falloir compter désormais sur Sylvain Cazalbou.



*chacun sa vie
chacun sa route*

L'album...

Dans *Dans les pas* (album qui succède à *Juste une pause*, en 2017) Sylvain Cazalbou se raconte, mais suffisamment discrètement et subtilement pour que chacun puisse se sentir concerné.

Parler de la pluie et du beau temps

Ce n'est pas son affaire... « *J'ai envie de dire des choses qui me touchent, mais dont je sais qu'elles peuvent toucher ceux qui m'écoutent. Il ne faut surtout pas tourner autour de son nombril, ça n'intéresse personne. Ce que je raconte de moi ou de ma vie doit devenir commun à la vie des autres* ».

C'est à la frontière entre les ineffables vertiges de l'amour et les grandes bascules de l'existence que l'on retrouve Sylvain. Tout ce qu'il écrit puise dans l'humain.

Et l'humain ne serait rien sans l'amour, il fait donc partie du cœur narratif du disque.

D'abord l'amour d'un fils pour son père dans la chanson qui donne le nom à l'album, « **Dans les pas** ». « *J'ai eu avec lui des rapports, prof-élève et non père-fils. Mon père m'a eu à 50 ans. Je n'ai jamais joué au foot ou à quoi que ce soit avec lui. On ne se parlait pas beaucoup, voire pas du tout. On s'aimait, mais de sa part et de la mienne, il y avait une gigantesque pudeur. Depuis qu'il est parti, je me rends compte que je suis passé à côté de pas mal de choses. À côté de lui notamment.* »

L'amour aussi d'un père pour son fils dans « **Roule la vie** ». Dans « **Mabeille** », Sylvain s'enflamme pour sa compagne. Au début « courtois », l'amour devient charnel. Dans « **Tu m'attendais** » (en duo avec Pablo Villafranca), cette fois, l'amour vient gâcher une belle histoire d'amitié. Jules et Jim, ça ne marche qu'au cinéma ! Dans « **Elle rêve** » (coécrit et composé par Michel François, producteur artistique de Francis Cabrel, tiens donc !), il y a aussi celles qui cherchent l'amour et qui n'ont pas un physique « des filles de

magazines »... enfin il y a aussi l'amour qui se barre et ça, c'est souvent « **Pas prévu** ».

Ce qui n'est pas prévu non plus, c'est la mort. Dans « **Va-t-en** » elle arrive trop vite, injustement. « *Un ami était très malade, mais faisait comme si de rien n'était quand on se voyait. Ce courage m'impressionnait, j'ai donc écrit cette chanson. Quand j'ai mis le point final à ce texte, j'ai reçu un sms m'indiquant qu'il était décédé.* »

Des chansons doucement sociétales, Sylvain sait faire aussi. Quand il évoque dans « **Les hirondelles** » l'histoire d'un jeune migrant africain quittant sa terre pour l'Europe, il n'y a aucun pathos. La musique africaine apporte une touche enjouée sur un sujet grave. Malin.

Dans « **La vieille dame** », Sylvain a voulu l'ambiguïté qui nous traverse quand on croise un être humain oscillante entre la compassion, la charité et la pitié. Dans « **Alice** », c'est à notre lâcheté qu'il nous confronte. Un voisin sait qu'une femme se fait régulièrement battre, mais il ferme les yeux. « *Qui n'est pas lâche dans sa vie ? J'ai tout fait pour ne pas être donneur de leçon.* »

Parlons musique pour finir. Avec « **Les belles choses** », Sylvain Cazalbou exprime ce qu'est un musicien. Au fond, un homme qui propose un monde meilleur. « *Je ne voulais pas que le thème central apparaisse de manière trop visible. Tous les créateurs ont des modèles. En fait, c'est une chanson que j'ai écrite comme si je parlais à Francis Cabrel et comme si lui-même parlait à Bob Dylan... Une chanson sur la transmission en musique.* »

Pas de doute, Sylvain Cazalbou est un artiste généreux, authentique et attachant aux chansons qui éclairent nos pensées. *Dans les pas* semble regarder en arrière, droit devant et tout autour. La musique épouse cet élan en un disque charnel et touchant. Très touchant.

François Alquier